



**HAL**  
open science

## Une curiosité conservée à l'Art Institute of Chicago : une “ Vue de Saint-Salvi ” attribuée à Corot

Matthieu Desachy

### ► To cite this version:

Matthieu Desachy. Une curiosité conservée à l'Art Institute of Chicago : une “ Vue de Saint-Salvi ” attribuée à Corot. *Revue du Tarn*, 2016, 242, pp.45-48. <hal-01380669>

**HAL Id: hal-01380669**

**<https://hal.science/hal-01380669v1>**

Submitted on 13 Oct 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

Matthieu Desachy

## Une curiosité conservée à l'Art Institute of Chicago : une « Vue de Saint-Salvi » attribuée à Corot

Un tableau méconnu de la collégiale Saint-Salvi d'Albi, attribué à Camille Corot (1796-1875), figure dans les collections de l'Art Institute of Chicago. L'analyse qu'en livre Matthieu Desachy révèle que le père de cette œuvre n'est peut-être pas celui que l'on croit.

Matthieu Desachy dirige la bibliothèque interuniversitaire de Montpellier. Il a assuré la direction scientifique d'ouvrages collectifs sur l'histoire culturelle et religieuse méridionale, encore dernièrement, *Albi, Joyau du Languedoc* où sont notamment précisées les découvertes sur les sources iconographiques des peintures du Jugement dernier d'Albi.

Selon un lieu commun bien connu dans le monde des professionnels de l'art, il y aurait aujourd'hui plus de tableaux de Corot dans les collections publiques et privées qu'il n'en a jamais peints de toute sa vie. C'est une boutade, non mensongère mais quelque peu exagérée, publiée en 1936 par le critique d'art René Huyghe dans une étude consacrée aux faux tableaux de cet artiste prolifique qui est à l'origine de cette image de l'œuvre du peintre : « Corot est l'auteur de 3 000 tableaux dont 10 000 ont été vendus en Amérique ».

Un tableau peu connu des Albigeois, aujourd'hui conservé à l'Art Institute of Chicago, confirme cet adage : une *Vue de Saint-Salvi*, présentée par le site officiel du musée comme une œuvre de jeunesse de Corot, alors qu'il n'en est rien<sup>1</sup>.

### Une donation privée

Le tableau a été donné au musée américain en 1931 par Mr. Charles V. Hickox, qui en avait fait l'acquisition lors d'une vente aux enchères de l'American Association Art le 26 mars 1931. Le bulletin de l'Art Institute of Chicago

<sup>1</sup> Saint Salvi Church, Albi, 1830/40, <http://www.artic.edu/aic/collections/artwork/110752> consulté le 04 mars 2016.





*Eglise Saint-Salvi d'Albi (1830/1840), huile sur toile, 29,7x36,3 cm, Art Institute of Chicago.*

présente alors la pièce nouvellement acquise comme une œuvre de jeunesse du peintre, exécutée en 1830 et tenue parmi les plus fines jamais peintes par ce dernier (*one of those little studies done in Italy or France, early in his career, which are now regarded as among the finest things he ever painted*<sup>2</sup>).

Il n'y a aucun doute sur l'identification de la collégiale Saint-Salvi : la vue est prise depuis la rue devant le parvis, avec le clocher aux colonnes lombardes et sa tour de guet, aisément reconnaissable. La porte d'entrée, avec son fronton classique inséré sous l'arcade romane, est lui aussi très facile à reconnaître.

C'est l'attribution à Corot qui intrigue, car le style du tableau est trop maladroit par rapport aux œuvres du maître, même pour les œuvres de jeunesse, mais surtout il n'y a aucune attestation d'un passage du peintre à Albi : ce tableau s'ajoute en fait aux très nombreuses œuvres faussement attribuées à Corot données par des particuliers à des collections publiques du monde entier entre 1900 et 1940, après les avoir achetées en toute bonne foi auprès de marchands d'art peu scrupuleux voire même de faussaires. Il est vrai que le mode de travail de Corot, qui confiait beaucoup de ses œuvres ou de copies qu'il authentifiait à ses collaborateurs, a nourri ce marché du faux. L'abondance de la production de Corot et de son atelier a ainsi facilité le travail des faussaires.

2 Daniel Catton Rich, *An early painting by Corot*, dans *Bulletin of the Art Institute of Chicago*, vol. 26, n° 3, mars 1932, pp. 30- 31.

## Une attribution erronée

Les erreurs d'attribution sont plus particulièrement fréquentes pour les œuvres de jeunesse de Corot (entre 1822 et 1835), ce qui est le cas pour notre tableau. Comme le note Vincent Pomarède, alors conservateur du département des peintures du Louvre, « toute œuvre représentant alors en un paysage lumineux et coloré un site italien, peinte sur papier et adaptée à la pratique du plein air, ne pouvait être pour les historiens de l'art que de Corot »<sup>3</sup>.

C'est exactement ce qui s'est passé pour cette *Vue de Saint-Salvi*. Lors de la vente aux enchères de 1931, elle a été présentée et vendue sous le titre : « Rue et cathédrale, Vérone ». Mais les conservateurs de l'Art Institute of Chicago ont d'abord noté qu'elle ne figurait pas dans le catalogue alors connu des œuvres authentifiées de Corot mais aussi qu'il n'y avait aucune église à Vérone – à plus forte raison la cathédrale de cette cité –, ni même en Italie qui ne ressemblait à celle du tableau. C'est grâce à l'indication des conservateurs de la bibliothèque de l'École d'architecture de Burnham que la vue a pu être rapprochée d'Albi et de sa collégiale. Voulant cependant à tout prix maintenir l'attribution au peintre, les conservateurs ont alors considéré que l'œuvre, alors inédite, avait pu être peinte lors d'un des voyages de Corot vers l'Italie, autour de 1830, supposant qu'il a été accompagné de son ami architecte Pierre-Achille Poirat (1797-1852), passionné d'architecture gothique et romane, celui avec lequel il a peint en 1830 la fameuse vue de la cathédrale de Chartres.

## Un authentique faux



Annotations d'Alfred Robaut, dans son catalogue inédit des copies et faux de Corot, Paris, B.N.F., département des Estampes, recueil DC282n, f. 5

3 Vincent Pomarède, « La question des faux : Corot est-il vraiment responsable ? », dans *Corot, 1796-1875*, Paris, Réunion des Musées nationaux, 1996, p. 445.

Avant même qu'il n'entre à l'Art Institute of Chicago, le critique d'art spécialiste de l'œuvre de Corot Alfred Robaut, avait recensé cette vue parmi les innombrables faux et œuvres douteuses de Corot, dans des carnets de notes qui restent encore aujourd'hui malheureusement toujours inédits, conservés à la Bibliothèque nationale de France. L'historien reproduit un croquis de l'œuvre et note avec une juste sévérité : « Cette figure (contre la porte) d'un monsieur, son chapeau sur la tête et en redingote serait la preuve – à défaut de toutes les autres – que ce n'est pas de Corot : ça manque complètement de naïveté. C'est creux et glaireux d'un bout à l'autre. Ajoutez à cela une trop grande inflexibilité de toutes les lignes droites comme à la règle »<sup>4</sup>. Il est pourtant encore présenté comme une œuvre du maître lors d'une grande exposition d'une sélection de trois cents chefs-d'œuvre des collections privées et publiques d'Amérique en 1947<sup>5</sup> et apparaît encore comme telle sur le site Internet de l'Art Institute of Chicago, associée à la main de Pierre-Achille Poirot évoqué ci-dessus.

### Un peintre auvergnat ?

À qui dès lors attribuer cette peinture ? Si Pierre-Achille Poirot a bien assisté Corot et peint des tableaux dans son style, ses voyages se limitent aux régions du Nord de la France. Il y a en revanche parmi les peintres qui ont accompagné Corot dans ses voyages, l'auvergnat Prosper Marilhat (1811-1847) : c'est avec ce dernier qu'il vient en Provence en 1836. La célèbre *Vue de Villeneuve-lès-Avignon* du Musée de Reims, longtemps attribuée à Corot, est désormais considérée comme une œuvre de l'artiste auvergnat<sup>6</sup>. Or, ce dernier a aussi peint de nombreux paysages de l'Auvergne, mais aussi de régions limitrophes : *Le pont du Gard*, présenté au Salon de 1838 et aujourd'hui conservé au musée des Beaux-Arts de Dijon, ou encore une *Vue de Viviers en Ardèche*, conservée au Musée Fabre de Montpellier. Originaire de Thiers, il a par ailleurs exercé les fonctions de commis-voyageur dans le midi de la France pour le compte d'un oncle coutelier, remplissant davantage ses carnets de dessins que les bons de commande. S'il a peint des paysages du Gard et de l'Ardèche, pourquoi n'aurait-il pas exercé ses talents à Albi lors de ses nombreux déplacements ?

---

4 Paris, B.n.F., département des Estampes, recueil DC282n, f. 5, reproduit dans : Germain Bazin, *Corot*, Paris, 1951, pl. XVIII.

5 Hans Tietze, *European master drawings in the United States*, New-York, New York : J.J. Augustin, [1947].

6 G. Bazin, *op. cit.*, pp. 67-69 et pl. 53.